

Saisons pour la Continuelle

Poèmes de Jean-Guy Pilon, Éditions Seghers, Paris, 1969, 48 pages

Pierre Menanteau

Volume 11, numéro 5, août–septembre–octobre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29762ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Menanteau, P. (1969). Saisons pour la Continuelle / Poèmes de Jean-Guy Pilon, Éditions Seghers, Paris, 1969, 48 pages. *Liberté*, 11(5), 167–168.

Saisons pour la Continuelle

poèmes de Jean-Guy Pilon, Editions Seghers, Paris, 1969, 48 pages

La Maison de Poésie a tenu à rendre hommage à Jean-Guy Pilon en lui attribuant pour son dernier recueil : « Saisons pour la Continuelle », le prix van Lerberghe, destiné à un poète d'un pays d'expression française.

Ce qui frappe, dans ces poèmes, c'est, en même temps que la plénitude de la forme, la prolifération des images, l'ampleur de l'espace vers lequel elles nous orientent.

En des chants brefs, où la confiance éclate, le poète célèbre la femme aimée :

*Ton corps est une eau pure
Une naissance
Une demeure secrète
Où je nais et meurs
Sous chaque souffle de temps*

Si on lui cherchait des ancêtres, on nommerait volontiers Paul Eluard, ce moderne troubadour, et peut-être aussi ces poètes du XVIème siècle, les auteurs de blasons, pour qui le corps de la femme était, non seulement « un paysage choisi », mais un « pays qui leur ressemble », ou, plutôt, une juxtaposition de pays.

L'eau, féminine par essence (comme l'a montré Gaston Bachelard), est l'un des thèmes majeurs de cette poésie, mais c'est une « eau retenue », qui ne contredit en rien la virilité de cette voix jeune, ardente, toujours prête à exalter la joie de vivre, et qui strictement gouvernée, se resserre, se condense même, comme celle de René Char, préfacier des « Cloîtres de l'Été » (1954), en aphorismes.

*L'arbre plonge sans mesure
Jouit de ses racines
De son feuillage et de ses veines*

*O cratère
Que retrouve mon coeur
Et le coeur de toute terre*

Le coeur du poète plonge « Au coeur vibrant de la source de toute joie et choses ». Nous ne sommes plus à l'époque où, doutant de son identité, Jean-Guy Pilon s'écriait : « je suis ombre sur un fil de rêve ». Il vit désormais, libéré, semble-t-il, de l'angoisse, à hauteur d'homme, sur une terre qu'il souhaite habitable :

*Sans avoir honte d'en dire le nom
Qui ne sera plus murmuré
Mais proclamé*

« Pour saluer une ville » (1963) marquait déjà un élargissement de l'inspiration, un élan vers la célébration cosmique. A présent, nous voici « sur cette froide terre à petit destin, oubliée entre les pôles », où les enfants qui cherchent « à lire une boussole affolée » lisent le grand avenir du Canada.

Ainsi, au-delà de l'hiver, de saison en saison, dans la maison de l'amour, le poète assume le destin de son pays natal. En sera-t-il demain, dans la densité de son imagerie, le Walt Whitman ?

C'est avec joie que nous fixons notre regard sur l'aiguille aimantée de ses poèmes.

PIERRE MENANTEAU